



http://cinemasteur01.com

Cinéasteur

Fiche n° 1502
RETOUR A FORBACH
de Régis Sauder

**Du 21 au 27 juin 2017 et aussi 4
séances du 7 au 13 juin 2017.**

RETOUR A FORBACH de Régis Sauder

Sortie nationale : 19 Avril 2017

Durée : 1h24

Documentaire français.

Envers « ce pays de malheur », comme le documentariste l'appelle lui-même, qu'il avait quitté vingt ans plus tôt sans se retourner, accompagnant le mouvement de désertification créé par la désindustrialisation de la région et la fermeture des dernières mines de charbon, il s'est soudain senti une responsabilité : le besoin de s'engager, avec ses propres armes, contre la vague montante du Front national. Pendant trois ans, il est ainsi venu tourner régulièrement à Forbach, saisissant au vol les signes de la montée de l'extrême droite, mais aussi ceux de la résistance au mouvement.



L'avis du « Monde » – à voir

En 2011, Régis Sauder apportait une réponse à la saillie poujadiste du candidat à l'élection présidentielle Nicolas Sarkozy, qui avait estimé absurde de faire figurer La Princesse de Clèves au programme des concours administratifs. En proposant à des lycéens des quartiers nord de Marseille de s'approprier ce texte, de le jouer, de le commenter, il inventa avec eux un territoire commun duquel allait naître un dialogue fertile, à la croisée de l'intime et du politique et, in fine, un beau documentaire, *Nous, princesses de Clèves*, en forme de profession de foi pour la démocratisation de l'accès à l'art et à la littérature.

Cette imbrication de l'intime et du politique est aussi ce qui fait la texture et la valeur de *Retour à Forbach*, un film né, lui aussi, en réponse à un événement politique : l'élection, en 2014, de Florian Philippot au conseil municipal de Forbach, ville de naissance du cinéaste.

Pendant trois ans, Régis Sauder est ainsi venu tourner à Forbach, saisissant au vol les signes de la montée de l'extrême droite, mais aussi ceux de la résistance au mouvement, s'arrêtant sur les rideaux métalliques des boutiques fermées, sur les tours HLM du quartier de Weisberg où sont cantonnées les populations issues de l'immigration d'Afrique du Nord, donnant la parole aux habitants de tout âge, de toutes communautés. ..Le Monde.

“Retour à Forbach” : dans l'intimité d'une ville maudite par TELERAMA

Un enfant de Forbach revient dans cette ville sinistrée du bassin houiller. Dont il explore la désespérance, dans une quête intime et magnifique.

C'est sa ville. Adorée et haïe. Celle qu'il a fuie, il y a longtemps, mais qui n'a jamais cessé de survivre en lui, comme un regret ou un remords. Régis Sauder (auteur du documentaire *Nous, princesses de Clèves*) revient à Forbach en 2014, à la suite de deux événements apparemment sans aucun lien : ses parents se sont fait cambrioler, sans que les voleurs emportent quoi que ce soit, probablement déçus par leur maigre butin. Pas très loin, à la mairie, lors du premier tour des municipales, un nom est revenu telle une litanie, au fur et à mesure des bulletins qui s'accumulent dans les urnes : « Florian Philippot, Florian Philippot, Florian Philippot »... (1)

C'est une drôle de ville, Forbach. Toute proche de l'Allemagne qui l'a d'ailleurs récupérée durant la Seconde Guerre mondiale. Il fut un temps où l'artère principale, la rue Nationale, s'appelait l'Adolf Hitler Strasse. Ça laisse des traces... Aujourd'hui, après la faillite du bassin houiller, la ville est vide, déserte, ruinée. En une série de plans magnifiques, le cinéaste aligne les boutiques et les maisons devant lesquels s'étalent des pancartes jaunies ou cabossées : « A vendre », « A louer ». Mais, parmi les gens de peu qui n'arrivent pas à boucler leurs fins de mois, personne n'a plus rien acheté depuis longtemps... Sauf qu'on ne s'en plaint pas. Ce n'est pas une terre où on geint. On a « hante », puisque, ici, le « a » remplace souvent le « o ». « A Forbach, on ne se raconte pas. On laisse la mémoire s'effacer. » Ce que refuse, précisément, le cinéaste,

qui va tenter de retrouver avec sa caméra le fil de ces souvenirs perdus. Et comprendre par la même occasion avec l'aide de quelques copains restés là, eux, les causes du découragement planant sur la ville, tel un maléfice, et les raisons qui poussent les plus désespérés à se réfugier auprès du Front national.

Un souci formel qui donne sa grâce au film par LES INROCKS

« Il est manifeste que le centre-ville a été vidé de sa substance vive. On le constate à travers une litanie de plans de maisons ou de commerces méticuleusement cadrés, accompagnés par des propos des autochtones en voix off.

Ce parti pris distancié permet de scruter plus attentivement la désolation du paysage urbain et d'éviter les clichés des micros-trottoirs et le prêt-à-penser des magazines télé sociologisants. En transcendant son sujet avec ses choix formels, Sauder l'amplifie et lui confère une sorte de grâce... »

Forbach trahit sa mémoire car nous avons trahi Forbach par Régis Sauder. Libération.

Qui voudrait d'un héritage comme le mien, un pavillon des années 70 à Forbach, coincé entre sa cité multicolore à l'abandon et son centre-ville sinistré. Forbach sous le feu des projecteurs, où le FN vient d'arriver en tête au premier tour des élections municipales avec 35,75% des voix pour Florian Philippot son candidat, devant le candidat PS sortant Laurent Kalinowski.

Qui en voudrait ? Personne dans mon milieu, celui de ceux qui vivent dans les grandes villes, consomment des produits culturels, mangent bio, partent en vacances, ont des enfants dans les bonnes écoles et manifestent pour le mariage pour tous. Oui, je suis maintenant de ceux-là, qui parlent sans accent, lisent les livres de Didier Eribon et Edouard Louis. Et comme eux, je suis de ceux qui ont trahi. Trahi leur milieu, à cause de leur différence, leur orientation sexuelle, leur couleur de peau, leur sexe, leurs manières, leur faiblesse... Mais trahi pour se sauver, pour fuir le lieu de la souffrance, le lieu de la détermination sociale. Celui de la misère sous toutes ses formes, économique, intellectuelle, affective, poétique.

Oui j'ai trahi mon milieu, fui cet autre auquel j'allais finir peut-être par ressembler. Ce Forbachois qui parle mal et fort, qui aime la brutalité, le sport dans les tribunes, s'habille comme un plouc et ne pense pas. Celui-là énonce des conneries à longueur de temps en buvant de la bière. Il rote ensuite sa haine des Arabes, des pédés, des lesbiennes, des femmes et sans doute maintenant des bobos, des Parisiens et peut-être même des juifs qui détiennent tout et décident de tout. Dans mon enfance, je les ai tellement détestés que le goût m'en reste encore dans la bouche.

Et au lendemain des résultats du premier tour, je ne peux pas m'empêcher de penser que si la ville tombe aux mains du FN, ils l'auront bien mérité. Ils auront un maire d'un parti à leur image. Ils n'auront rien compris comme d'habitude, seront les dindons de la farce de ce parachutage électoraliste. Leur candidat n'a rien à voir avec eux, si ce n'est la nécessité de trouver un bouc émissaire sur qui taper pour se sentir exister. Il m'arrive même de souhaiter la victoire du FN à Forbach pour les punir, me trouver une bonne raison de ne jamais plus y remettre les pieds, soulager les souffrances passées par ce destin funeste.

Mais j'arrive encore à penser. Je pense car je me suis aussi construit sur une mémoire collective, celle d'une terre ouvrière et solidaire qui a accueilli l'étranger et refusé le fascisme. Le Forbach de mon enfance était aussi peuplé de ces gens aux prénoms magiques, il y avait Predrag, Flavia, Branco, Nedjia... C'était une ville où sur les restes de l'industrie du charbon existait une vraie solidarité, construite sur la culture ouvrière de gauche, partisane ou syndicale. Je me souviens de ces après-midi au Wiesberg, la fameuse cité qui fait peur aujourd'hui, des moments passés chez les uns, chez les autres, des premiers amours avec Nadia, d'origine algérienne, qui pouvait fréquenter un petit Blanc comme moi, sans que ça fasse d'histoires. Forbach, derrière la violence exercée par les cons, était un lieu de vie avec une librairie, un cinéma, des cafés, une piscine où les gens n'avaient pas peur les uns des autres. Et les Forbachois, depuis plusieurs générations, ont en tête la déportation en haute Silésie, la destruction de la ville, le prix fort, inscrit sur tous les monuments aux morts, qu'elle a payé pour avoir basculé dans la haine de l'autre.

Alors oui, pour moi, le vote de dimanche est aussi une trahison. Le symptôme de la victoire de l'obscurantisme, de l'oubli, de la négation de la pensée. Forbach par ce vote FN trahit sa culture, son histoire, sa grandeur. Mais si j'ai pu haïr individuellement des gens de là-bas, que je peux mépriser individuellement ceux qui votent FN, pour autant je peux comprendre ce qui les mène collectivement dans cette impasse. Car ils ne sont pas là où je suis, ils vivent parfois sans emploi, sans argent, sans librairie, sans vrai cinéma, souvent sans perspectives, sans tout ce qui permet de construire autre chose que la haine, de tenir debout, sujets pensants et agissants... Oui je comprends ce qui se passe et je sais la lourde responsabilité de ceux qui ont contribué à cette situation. Forbach trahit sa mémoire car nous l'avons trahie, abandonnée... pour nous libérer. Pour autant, j'espère qu'avant le second tour des municipales ceux qui comme moi aiment Forbach se mobiliseront pour faire barrage au FN et choisir une gestion humaine de ses intérêts. Ceux qui ne l'ont pas abandonnée et qui vivent là-bas, aiment là-bas, et y luttent en ont tant besoin.

Régis SAUDER Cineaste.

Par le Républicain Lorrain-mai 2017-

Forbach refuse obstinément de s'offrir à l'extrême droite.

Emmanuel Macron, qui n'avait fait que 17,8 % au premier tour, se place largement en tête à l'arrivée, avec 57,5 % des voix dans la ville sous-préfecture du Bassin houiller lorrain.

A noter que l'absentéisme est encore très forte à Forbach (38,02 %). Le nombre de votes "blanc" passe de 1,7 % au premier tour à 6,5 % au deuxième.

Marine Le Pen, avec 42,5 %, essuie une déception dans une ville où son parti a de fortes ambitions depuis 2012 avec le parachutage de Florian Philippot, vice-président du parti.

Pour l'instant, tous les efforts déployés par les frontistes sont vains à Forbach. Comme aux municipales 2014, le FN gagne le premier tour mais s'écroule dans la dernière ligne droite au profit des candidats républicains.

Mais le troisième tour sera encore chaud à Forbach avec la présence de Florian Philippot qui demeure en bonne position dans l'optique des législatives de juin.

Cette semaine aussi , au Cinémateur :

ALBUM DE FAMILLE de Mehmet Can Mertoglu (Turquie/Roumanie)

DJANGO de Etienne Comar avec Reda Kateb (France)